

Le Tartan

d'Inverness

Volume 25 N° 6,
Décembre 2024

Cinq dollars

NOTRE TISSU SOCIAL



JOYEUX
temps
des FÊTES

L'ÉDITION

Pertinence

Depuis quelque temps, l'Association des médias écrits communautaires du Québec l'AMECQ se pose la question; A-t-on encore, comme journal local, raison d'être? Certains journaux communautaires, catégorie à laquelle nous appartenons, se font sur le modèle des grands journaux québécois. Ils ont donc besoin de personnel rémunéré, de représentants publicitaires d'impression; de là un grand besoin de pouvoir financier. Or, les subventions gouvernementales étant à peine suffisantes pour couvrir leurs frais d'opération, ils en arrivent à se poser la question: sommes-nous encore pertinents?

J'ai l'impression, après avoir assisté à quelques rencontres de l'AMECQ, que notre journal *Le Tartan* se distingue un peu de la majorité de ces médias communautaires. Supporté par une majorité de bénévoles, par notre Municipalité pour l'impression à un prix très concurrentiel, par nos entreprises de fonderies d'art, notre journal s'apparente plus à un rayon de soleil venu du cœur, une carte postale de nous à nous!

Peut-être plus modeste dans la nouvelle, parce que publié aux deux mois, nous avons quand même bien raison d'être fiers de nos accomplissements journalistiques; ils participent au mieux-être de notre communauté. Continuons donc, aussi longtemps que possible, ce travail créatif, et souhaitons que d'autres derrière nous soient tentés par le défi de se dévoiler par écrit dans notre journal. Sur ce, Joyeuses fêtes!

Gilles Gagné

Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Robert Blais, Christine Bolduc, Raymonde Brassard, Annabel Cousineau, Sylvia Dacres, Rosemary Gagné, André Gingras, Clovis Gosselin, Claude Labrie, Marie-Pier Pelletier, Manon Tanguay et Carmen Vallières. **Merci à tous!**

À lire dans cette édition :

| | |
|---------|--|
| Pages | |
| 4 | Jour du Souvenir / Remembrance Day |
| 5 | Le jour se lève... |
| 6-7 | Les années 50 de Sylvia |
| 8-9 | The Megantic People's Telephone Company |
| 10 | Une page de notre histoire avec Archibald McKillop |
| 11 à 13 | Bouillon de famille : Bell Téléphone |
| 14 | Voyage de formation en Saskatchewan |
| 15 | AGA du Festival et du journal <i>Le Tartan</i> |
| 16-17 | Louise et ses hémérocallees |
| 18-19 | Introibo ad altare Dei... |
| 20-21 | Le rêve de John et de Joe |
| 24 à 32 | Nouvelles communautaires |

Notre équipe pour ce journal :

Gilles Gagné
Jean-Yves Lalonde
Amilie Méthot
Gaston Plante
Chantal Poulin
Étienne Walravens

Page couverture :
Anonyme d'Inverness

Infographie et illustrations :
Chantal Poulin

Impression :
La Municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Le prochain numéro :
Volume 25 # 1, février 2025
Date de tombée : 10 février 2025
Livraison à domicile : 20 février 2025

Commanditaires officiels :
La Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Ministère Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :
Pour tous vos besoins, contactez un
membre de l'équipe ou écrivez-nous :

letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

| Pour les résidents | Pour les non-résidents |
|-------------------------|--------------------------|
| Une carte prof. : 0 \$ | Une carte prof. : 10 \$ |
| Un quart de page : 0 \$ | Un quart de page : 25 \$ |
| Une demi-page : 0 \$ | Une demi-page : 50 \$ |

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan*.

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse : 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 \$ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : **550**
L'**édition numérique** est sur le site de la
Municipalité d'Inverness.

Notre numéro ISSN : 1929-9060

Les paniers de Noël

Par Étienne Walravens

Ce beau geste de partage existe chez nous depuis plus de vingt ans.

C'est un plaisir de donner en ce mois de fêtes, qu'est le dernier mois de l'année. Le partage est non seulement matériel, mais plus encore, fraternel, nous pensons alors aux souffrances des moins chanceux, nous décidons parfois d'en faire plus pour les autres.

La gratitude se lit dans les yeux de ceux qui reçoivent nos dons, mais il y a toujours une petite gêne quand on reçoit sans donner. De grands mercis fusent parfois, les mots de reconnaissance écrits sont plus rares, beaucoup plus rares, mais voici une lettre débordante de gratitude.

.....parti d'Inverness en cherchant plus de bonheur ailleurs, j'ai trouvé plutôt le contraire.

Malgré toutes mes blessures et maladies, je passe enfin les meilleurs jours de ma vie ... parmi vous. Croyez-moi quand je vous dis que mon cœur pleure des larmes de joie à tous les jours en étant entouré de vous les Québécois. Vous êtes (dans mon humble opinion) une race de monde étonnante : votre style de vie, vos manières de penser, votre énorme sens de l'humour, votre musique, vos manières de voir la vie, votre joie de vivre, ça me dépasse.j'en ferais une loi qui obligerait chaque Canadien des autres provinces à venir passer un an au Québec, surtout à Inverness, pour apprendre comment vivre comme il le faut.

Grâce à votre bonté, mes armoires débordent et mon cœur déborde aussi. Merci à vous tous pour avoir pensé à moi et merci d'être comme vous êtes, ne changer jamais.

Jan. 11, 2007.

Mes Chers Amis,

Je vous remercie infiniment pour votre geste à Noël. Je me trouve dans une situation assez difficile dans ce temps-ci grâce à ma santé. J'avais l'intention de retourner à Inverness et recommencer ma vie en travaillant comme j'ai toujours fait pendant 30 ans en Ontario, mais, avec l'accumulation de bien des blessures à travers 30 ans, et, avec de plus en plus d'autres maladies superimposées l'une sur l'autre, c'est presque impossible de retourner au travail. C'était dur sur l'âge à admettre que je vivrai probablement sur une rente d'invalidité pour le restant de mes jours, mais je commence de plus en plus à l'accepter. Ils disent qu'on devrait pas avoir de regrets dans la vie, mais j'en ai un quand-même ; c'est d'être parti d'Inverness en cherchant plus de bonheur ailleurs. Dans mon cas, j'ai trouvé plutôt le contraire...

Malgré toutes mes blessures et maladies, je passe enfin les meilleurs jours de ma vie maintenant en passant mes derniers jours parmi vous tous. Croyez-moi quand je vous dis que mon cœur pleure des larmes de joie à tous les jours en étant entouré de vous, les Québécois. Vous êtes (dans mon humble opinion) une race de monde étonnante ; votre style de vie, vos manières de penser, votre énorme sens de l'humour, votre musique, vos manières de voir la vie, votre "joie de vivre" - ça me dépasse. Si je serais dans la position de pouvoir faire des lois fédérales, j'en ferais une loi de ce serait obligatoire que chaque Canadien des autres provinces vienne passer un an au Québec, surtout à Inverness, pour apprendre comment vivre comme il le faut.

Grâce à votre bonté mes armoires débordent et mon cœur déborde aussi. Merci à vous tous pour avoir pensé à moi et, merci d'être comme vous êtes - ne changez pas jamais.

Étienne Walravens



Jour du Souvenir

Remembrance Day

Par Robert Blais, vétéran des Forces cdn



Notre cérémonie locale du Jour du Souvenir 2024 a eu lieu le dimanche 10 novembre 2024 au cénotaphe de Thetford Mines. Des représentants de divers paliers gouvernementaux étaient présents, en particulier, le Député fédéral de la circonscription Mégantic-L'Érable, Luc Berthold que j'ai accompagné lors du dépôt d'une couronne de fleurs au nom du Gouvernement du Canada. Étaient aussi présents le Corps de Cadet de Thetford-Mines, des représentants du Régiment de la Chaudière et plusieurs vétérans locaux des Forces canadiennes. Comme par le passé, un bon nombre de spectateurs s'y étaient rendus. Au final, une très belle cérémonie honorant la mémoire de tous ceux qui ont combattu pour le Canada ou qui ont fait l'ultime sacrifice pour notre liberté!

Une très belle surprise nous attendait lors de cette cérémonie... Un panneau d'environ six pieds de long montrant les noms de tous les soldats de la région impliqués pendant la Première Guerre mondiale, incluant ceux qui ne sont jamais revenus à la maison. Beaucoup de noms familiers s'y trouvent : Allan, Beattie, Lacroix, Bolduc, Paré, ... pour n'en nommer que quelques-uns. Ils proviennent de villages natals comme Leeds, Inverness, Saint-Pierre-de-Broughton et Saint-Jean-de-Brébeuf. Ce panneau est temporairement situé au Cégep de Thetford Mines dans les locaux du Centre d'Archives de la région de Thetford en attendant un endroit permanent pour l'afficher. Des recherches sont en cours afin de comptabiliser les noms des hommes et des femmes de la région impliqués dans la Deuxième Guerre mondiale.

A yearly Remembrance Day ceremony took place on Sunday November 10th 2024 at the cenotaph in Thetford-Mines. Many personalities of various government levels were present, in particular, the Federal Member of Parliament of the Electoral District Mégantic L'Érable, Mr Luc Berthold, who I accompanied for the wreath laying ceremony. The local Cadet Corps, representatives from the Régiment de la Chaudière and many local veterans of the Canadian Forces were also in attendance. And as usual, this ceremony was also well attended by the local population. Once again, it was a very well organized ceremony rightfully honoring the memory of those who made the ultimate sacrifice for us all and our freedom!

Of interest this year was a board of approximately 6 feet in length displayed near the cenotaph, on which had been printed the names of local boys, all known local soldiers enroled during the First World War and included the many who never returned home. One can see many familiar family names, ie : Allan, Beattie, Lacroix or Bolduc to name a few. Birth places such as Leeds, St Pierre de Broughton, Inverness, Plessisville, St Jean de Brébeuf etc.

were also noted. This board will be temporarily held by the Centre d'Archives de la région de Thetford located at the Thetford-Mines Cégep until such time a permanent place is found. Works are currently on the way to do a similar display for all the local soldiers involved in the Second World War.





Le jour se lève...

Par Jean-Yves Lalonde

Il est trois heures du matin, je regarde dehors : la grande noirceur. Éveillé depuis déjà un bon moment, je me dis que je suis bien chanceux de rester et de vivre dans un endroit de paix, d'abondance, et entouré d'amis.

Avec les années qui passent bien trop vite, il faut les vivre dans l'amour qui nous entoure. Le besoin d'être présent lorsqu'un événement ou une personne nous demande un coup de pouce pour l'aider, c'est précieux pour elle et valorisant pour nous. Les besoins de chacun diffèrent, mais il est important d'être à l'écoute de leurs demandes.

Un petit geste qui peut faire toute une différence, un conseil, un silence, une présence, un contact humain, tout cela n'est pas très difficile. Vivre aujourd'hui avec toutes les informations qui nous inondent, il faut savoir ce qui nous importe de savoir. Les

guerres qui détruisent les vies, les enrôlements obligatoires des jeunes de 18 ans et plus qui doivent quitter leur famille, leur amour, les parents qui regardent leur enfant partir sans être certain de le revoir; quel malheur! Il y a certains pays où les enfants sont nés durant la guerre et qui grandissent dans cet environnement.

Bientôt, le jour va se lever, on va prendre notre premier café, allumer le poêle pour faire griller nos premières rôties, habiller les enfants pour l'école, aller vers l'étable pour la traite. D'autres vont prendre la route pour le boulot. Malgré tout ce tralala, il ne faut jamais oublier que nous sommes privilégiés de vivre ici, à Inverness.

Pour finir, je profite du *Tartan* pour souhaiter la bienvenue à tous les nouveaux arrivants. Si vous avez le goût de faire partie de l'équipe du journal, vous êtes les bienvenus.

Les années 50 de Sylvia

Par Gaston Plante



Photos : Archives Sylvia Dacres

Récemment au Café l'Entraide qui venait d'ouvrir ses portes, Sylvia Dacres Champagne est venue nous présenter un portrait personnel de son enfance à Inverness. Avec une mémoire vive et animée, ses anecdotes et son talent de communicatrice, elle a abordé à la fois des éléments de sa généalogie familiale et ses souvenirs de la vie au village dans sa petite enfance, une période pas si lointaine, mais qui présente un portrait contrasté avec ce que nous y trouvons aujourd'hui. Sans toujours nous en apercevoir, notre village, dans son organisation et ses services de base, s'est fortement transformé, étant alors un milieu très autosuffisant où l'on pouvait y retrouver l'essentiel des services et des produits nécessaires à la vie quotidienne.

De là est venu l'idée de faire un saut dans le temps et de retourner aux années 50 à Inverness, à travers les yeux d'une jeune enfant, pour y découvrir des détails de la vie communautaire de cette époque et qui échappent à ceux qui n'étaient pas encore nés ou non encore installés sur notre territoire. Donc par l'imagination, le regard et les pas de la petite Sylvia, faisons une promenade à partir de sa maison familiale de l'époque sise au coin des rues Dublin et Des Érables.

Arrivée à cinq ans avec sa famille dans cette résidence, unilingue anglaise à ce moment dans un village où la communauté anglophone y était importante, la petite Sylvia, curieuse de tout, veut comprendre ce que ses voisins racontent, elles les

fréquentent, se rend dans les cuisines et les commerces, acquérant petit à petit une maîtrise de cette nouvelle langue jusqu'à en partager la culture. Maintenant, commençons notre promenade.

En sortant de la maison, elle observe le cimetière St-Andrews dont deux côtés sont bordés d'une haie de cèdres et un troisième de grands érables que son père entaillait au printemps. À son extrémité, il y a un terrain libre qui sera utilisé des décennies plus tard pour y construire le poste de pompiers. Évidemment les haies sont disparues depuis et ont été remplacées par une clôture de métal et une porte d'entrée. Quant à la disposition des pierres tombales, outre quelques déplacements et ajouts, il y a eu très peu de changements.

De l'autre côté de la rue, à l'emplacement actuel du Bureau municipal, on retrouve la Banque Royale. Le souvenir le plus vif qui s'y réfère est celui du vol à main armée qui s'y est produit en 1952. On parle d'échanges de tirs et d'un vol qui serait d'environ 40 000 \$. Toute la journée, la présence de policiers anime les discussions au village. Et ces derniers arrêtent finalement les voleurs dans les environs de Laurierville. Poursuivons notre route.

Tout à côté de la banque, un garage avec station-service, celui d'Adrien Côté, qui offre de la mécanique automobile à une époque où les autos sont beaucoup moins nombreuses au village

qu'aujourd'hui. Cet établissement sera repris plus tard par Fernand Turcotte et fermé il y a près de 20 ans. Et puis à quelques mètres plus loin, un de deux magasins généraux. Le premier, à l'emplacement de l'épicerie actuelle de Jin et Ming, était la propriété d'Ernest Perreault. On y retrouvait un peu de tout, vêtements, quincaillerie, jouets, outils, de la nourriture aussi, mais très peu de fruits et de légumes dans le souvenir de Sylvie.

En sortant du magasin, on jette un regard sur la rue Gosford vers le nord. On y aperçoit un nouveau garage automobile, celui de Maurice Caron, construit en 1956. Il sera en opération à cet emplacement pendant une vingtaine d'années avant la construction d'un nouveau garage un peu plus bas sur la rue vers la fin des années 70. Et si on poursuit la marche un peu plus avant, on retrouve la forge d'Octave Bergeron, au moment où le ferrage des chevaux et la réparation d'équipements de ferme en métal étaient fréquents. La forge fermera quelques années plus tard.

En remontant vers la rue Dublin, en direction de l'actuel restaurant La Cornemuse, se retrouvait dans les années 50, le second magasin général, celui d'Alcide Mercier. Cet endroit fut spécial pour la jeune Sylvia, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, on y trouvait des chapelets et du chocolat, notamment la fameuse tablette, *La Caravan*. Quel plaisir! Puis on vendait aussi des tombes et ce fut à cet endroit que Sylvia fut confrontée à la mort d'une connaissance pour la première fois. Une histoire qui mériterait un article à elle seule pour bien comprendre le contexte. Poursuivons...

Chose étrange, il y avait à cette période trois vendeurs de moulée pour animaux sur un espace très rapproché. Un sur l'emplacement de la future quincaillerie coopérative, fermée depuis, et de l'autre côté de la rue, le commerce de Wilbert Learmonth et enfin celui de Jos Turcotte à l'arrière du magasin coop. Puis en revenant sur nos pas, au coin Dublin et Gosford, se trouvait l'atelier du cordonnier, Louis Normandeau,

un homme très bon, petit et maigre, et dont le commerce était aussi un lieu de rassemblement pour échanger des informations, fumer et rire. Ce serait là que Sylvia aurait appris ses premiers « gros mots » en français que son père lui a rapidement interdit de répéter.

Poursuivons avec un dernier regard sur un commerce du centre du village. Près de l'actuelle salle des *Odd Fellows*, il y avait la boucherie de Jos Roy avec son épouse au comptoir qui possédait aussi un petit abattoir près du pont de la rivière McKenzie et qui parcourait aussi les rangs avec son camion pour vendre ses produits. Une autre époque.

Cette tournée rapide du centre du village des années 50 ne permet pas de livrer un portrait complet des souvenirs de Sylvia. Notre promenade n'offre qu'un bref regard, car on y trouvait beaucoup d'autres activités. Voyons en quelques-unes en rafale pour ne pas les oublier : des églises de quatre confessions religieuses (Anglicane, Méthodiste, Presbytérienne et Catholique), le magasin de souliers d'Ernest Perreault, deux hôtels, les écoles française et anglaise, le barbier Audet qui sifflait si bien, les veillées dans les maisons, le Poulailier et les danses à Lysander Falls, les Orangistes, la Centrale téléphonique de Bell tenue par Olivine Houle, le poste à essence de Wilson Bettie, le photographe Fortier, madame Savoie derrière l'épicerie actuelle qui vendait des poules, le notaire Gaston Tétreault, l'Expo agricole, ancêtre du Festival du Bœuf...ouf, que de choses à dire.

Si ce bref récit vous allume, Sylvia reviendra en janvier au Café l'Entraide pour présenter un autre volet de sa vie. Soyez attentif au calendrier d'activités.

Merci à toi Sylvia pour ce voyage dans ton passé qui devient par se partage, un peu le nôtre maintenant. Et pour ton parcours de musicienne, il faudra un autre texte ou une présentation au Café l'entraide.



Sylvia à 5 ans en 1951

The Megantic People's Telephone Company

Par André Gingras



L'invention du Télégraphe (1837) par Samuel Morse et celle du téléphone (1876) par Alexander Graham Bell ont été déterminantes dans la recherche de moyens permettant de communiquer à grande distance rapidement, efficacement et avec exactitude.

Le téléphone constitue un énorme pas en avant depuis l'invention du télégraphe. En effet, le téléphone encode directement les messages pour la transmission; il n'est donc plus nécessaire de recourir aux services d'un télégraphiste, ce qui permet une plus grande autonomie dans l'expédition des messages. Il permet également l'expédition instantanée des messages au destinataire grâce à un dispositif de commutation tandis que le service télégraphique transmet d'abord les messages à un terminal central à partir duquel il faut ensuite les livrer aux destinataires. Le téléphone procure donc l'avantage de la simultanéité (interaction bidirectionnelle en temps réel) contrairement au télégraphe qui fonctionne en mode différé.

Au début du siècle dernier (1900), la population est avide de se procurer ce service pour améliorer autant les communications personnelles que les affaires. Grand nombre de personnes sont insatis-

faites du tarif et de l'hésitation de Bell à étendre ses services aux régions rurales moins lucratives. Ainsi on voit apparaître plusieurs compagnies indépendantes qui comptent plus du tiers des abonnés aux services téléphoniques.

Inverness et le comté de Mégantic n'y échappent pas.

C'est alors qu'un groupe d'hommes d'affaires et de citoyens se regroupent pour former la compagnie « **The Megantic People's Telephone Company** ».

Date de constitution : 19 février 1909

Administrateurs et demandeurs :

David Henry Pennington, du village de Lyster, marchand de bois, Siméon Larochelle de Saint-Ferdinand d'Halifax marchand, révérend Théophile Dumas, prêtre et curé de Saint-Adrien-d'Irlande, Charles E. Church du village de Leeds, marchand, révérend E. Voyer prêtre et curé de Saint-Pierre-Baptiste, William Denning de Maple Grove, commerçant, Samuel W. Mooney du village d'Inverness, commerçant, Thomas Duff de la paroisse d'Inverness, cultivateur et Edward R. McRae de Lower Ireland meunier.

Mission :

Ériger, construire, acquérir et maintenir avec ou sans changement un système de téléphone dans les comtés de Mégantic, Lotbinière, Wolfe et Beauce dans la province de Québec, et la mettre en opération;

Acquérir des terrains, terres, constructions, entreprises, propriétés, privilèges, franchises, contrats en droit de toute personne, société, compagnie ou compagnies;

Accepter, acquérir, recevoir, posséder, développer, améliorer, louer, échanger, vendre des pouvoirs, privilèges, franchises et propriétés de toute sorte, soit meubles et immeubles et en disposer autrement;

Entrer en arrangement pour amalgamation, consolidation ou union d'intérêt, coopération ou autre arrangement de même nature avec toute personne, société compagnie ou compagnies faisant ou engagées dans toutes affaires ou transaction que cette compagnie est autorisée ou engagée en faisant ou ayant des objets en tout ou en partie semblables à ceux de cette compagnie.

Capital-action autorisé :

49 500 \$ divisé en 1 980 actions de 25 \$ chacune (selon statistique Canada sur le taux annuel d'inflation ce même investissement aurait une valeur approximative de 1 334 850\$ en 2024).

Place d'affaires :

La principale place d'affaires de la corporation est dans le village de Lyster.

À Inverness dans les années 1940 et suivantes :

La centrale téléphonique est dans la maison de Désiré Houle et dirigée par son épouse Olivine Houle sise à l'endroit de l'actuel maison de Bell Canada au 1846 rue Dublin (cette maison sera déménagée au 291 Gosford Sud vers 1956 et appartient aujourd'hui à Leonard Davidson).

Suite à la vente de la compagnie en février 1952, « **The Megantic People's Telephone Company** » à « **Bell Telephone Company of Canada** », la centrale téléphonique est transférée chez Léo Poulin (aujourd'hui Chantal) pendant que « Bell » aménageait le nouveau bâtiment au 1846 rue Dublin qui



allait dispenser un service de téléphonie automatisé à compter du début des années 1962.

Olivine Houle en était toujours la responsable et la représentante locale; plusieurs employées se sont succédées entre autres : mesdemoiselles Rousseau, Fernande Doyle, Jane Learmonth, Jeanne Chevrier, Irène Bilodeau, Monique Côté, Anita Bouffard, Claire Bouffard, Henriette Bouffard, Irène Gingras et Céline Vachon.

Suite à l'automatisation par Bell au début 1962, les employées encore actives se voient offrir un travail dans les centrales de Victoriaville et/ou Thetford Mines; c'est ainsi qu'Irène Gingras accepte d'aller à Victoriaville tandis que Céline Vachon est rapatriée à Thetford Mines. Quant à Henriette Bouffard, elle quitte définitivement la compagnie.

Paiement des comptes (Inverness) :

On pouvait percevoir le paiement des comptes autant à la centrale principale que chez Andrew Smith, aujourd'hui le 326 Gosford Sud.

Plus tard, Weston Dacres, le père de Sylvia, demeurant au 1798 rue Dublin, percevait également les paiements.

Dissolution de la compagnie « The Megantic People's Telephone Company » :

Le 1^{er} octobre 1952, suite à la vente à « Bell Telephone Company of Canada ».

Références :

Henriette Bouffard

Photos : Yves Lévesque et Irène Gingras

Une page de notre histoire... Archibald McKillop (1824-1905)

Par Sylvia Dacres et Gilles Gagné



Pour les amateurs d'histoire du grand comté de Mégantic, 2024 est une année à célébrer : Il y a deux cents ans naissait Archibald McKillop sur l'île d'Arran en Écosse. Sa vie allait laisser une trace dans notre village.

Embarqué à l'âge de cinq ans avec son père Archibald Sr sur le *Caledonia*, il traverse la mer vers une nouvelle terre, tous cherchant une vie meilleure. La famille s'installe en 1829 autour du lac Joseph et comme on peut se l'imaginer, la vie s'articule autour du travail ayant comme objectif premier : survivre.

Grandissant avec un père scolarisé qui avait étudié à l'Université d'Édimbourg, Archibald montre, dès son jeune âge, des talents pour l'écriture. Il poursuit des études supérieures dans diverses universités canadiennes.

Pendant une journée de travail à la ferme familiale, il se blesse à l'œil et perdra complètement la vue durant les années qui suivront.

Il est connu comme un homme juste qui chérissait son pays d'adoption et la merveilleuse nature qui l'entourait, mais sans oublier son ancienne patrie, l'Écosse. Il ne cesse jamais d'écrire et sera connu sous le pseudonyme du "*Blind Bard of Megantic*", le barde aveugle de Mégantic. Il parcourt le Canada en donnant des conférences sur des sujets qui lui tiennent à cœur, tels la religion et la tempérance. Et toujours, il écrira de longs poèmes sur la nature qu'il chérissait.

Il meurt en 1905 en Ontario, mais il sera inhumé ici, à Inverness dans le cimetière congrégationniste, appelé aussi *Arran Scots Settlement*. Dans l'oreille des férus d'Histoire, ses poèmes résonnent encore, célébrant les beautés de la nature canadienne, québécoise et écossaise. À preuve, voici une première strophe d'un long poème sur notre paysage lu lors du pique-nique de la Société de tempérance à Inverness, le premier juillet 1896.

Thoughts on Megantic...

*Where mountains are green and rise in grandeur,
Mid bowers of azur and blue
I roamed with delight, I love to wander
The charm of nature to view*

Référence : Réseau du Patrimoine
Anglophone du Québec :
le poète aveugle de Mégantic
Auteur : la Route Celtique.

Bouillon de famille : Bell Téléphone



Par Chantal Poulin

Il y a bien eu le film *La cloche et l'idiot* avec Jim Carey et Jeff Daniels. Il y a bien eu la cloche de l'église qui bascula dans le vide en 1961 lors de sa démolition. Il y a bien eu la cloche de l'école, la cloche des pompiers et enfin, celle du Bell Téléphone.

Le téléphone! Rien de bien sorcier, mais au début du siècle, c'est l'événement! Le téléphone, c'est pour les affaires et le commerce ou pour les familles aisées surtout anglophones. Grâce à l'intervention du révérend Dickson en 1914, la Mégantic Téléphone inaugure son premier appareil à Inverness. Comme une portée de musique avec ses petites notes, fils, poteaux et petits oiseaux se multiplient au village puis dans les rangs en 1940. Quant à l'électricité, elle dessert le village depuis 1933. Au début des années 50, Bell Canada achète la Mégantic Téléphone.

Dans la campagne à cause du peu d'habitations pourvues du téléphone, on installe un système ingénieux de drapeaux pour les moins chanceux. C'est un peu comme nos Amérindiens et leurs signaux de fumée. Je m'explique, les chanceux qui ont l'usage du téléphone doivent mettre un drapeau blanc au bout de leur entrée, signe d'un message urgent afin d'avertir le voisin moins chanceux.

Plusieurs de nos jeunes beautés du village travaillent à ce moment-là pour le Bell comme opératrices dont ma chère maman et ses sœurs. Maman Henriette travaille de 1953 à 1959. Tante Anita travaille de 1955 à 1959 et tante Claire de 1957 à 1959. C'est ainsi que les trois sœurs Bouffard remplacent les trois sœurs Rousseau. On travaille de jour comme de nuit. Les horaires sont fort simples, Madame Olivina Houle (Mam Houle ainsi surnommée pour le texte) a l'avantage du jour et les demoiselles travaillent le soir, la nuit et la fin de semaine.

Les demoiselles font la maintenance des câbles elles-mêmes sous la supervision hiérarchique de Mam Houle, une espèce en voie de disparition provenant probablement d'un milieu hautement militarisé. Elle n'endure aucun enfant jouant près de son établissement, elle est formelle et sévère. Mam Houle habite l'établissement même du Bell Téléphone et ses standardistes doivent être la rigueur même sinon... Mais sans que Mam Houle ne le sache, on



s'échange les horaires et c'est très bien ainsi. N'allez surtout pas penser que j'ai une mauvaise opinion de Mam Houle. Toute personne a ses travers et moi la première!

Je disais donc que Mam Houle, malgré un léger handicap, excelle dans son travail. Elle déploie beaucoup d'énergie et de passion pour celui-ci. En 1968, la mort la fauche laissant son mari Désiré brisé. Ce dernier noiera son chagrin dans un puits d'alcool. On raconte même que sous une pluie diluvienne et les yeux ahuris de ses voisins, il arrose son jardin avec sa petite affaire, pauvre bougre!

Revenons à nos téléphones...

Le Bell déménage plus d'une fois. La première centrale est à l'endroit même où elle est actuellement. En 1952, Bell vend sa bâtisse et c'est Jos Roy qui l'achète pour son fils Lucien qui la déménage à travers champs. Cette maison appartient maintenant à Leonard Davidson. Donc en 1952, le Bell loue un local dans la maison de Jos Lachance en face du presbytère au coût de 40 \$ par mois. Mam Houle loge aussi dans cette maison. En 1957, cette dernière est très déçue et très fâchée lorsque papa achète la maison, car elle perd son logement. En 1958, sur le terrain resté vacant, Bell débute des travaux pour son nouveau local et c'est en février '62 qu'on inaugure le nouveau bâtiment avec ses équipements flamboyants neufs. Une nouvelle ère est née, celle de l'automatisation. Nul besoin de transférer à l'opératrice donc, on congédie nos jolies demoiselles.

Quelques anecdotes :

Étant bilingue, demoiselle Fernande Doyle du village voisin est engagée en 1942. Elle loue une chambre à même la maison du Bell. Elle y travaille jusqu'en 1948.

Raymond Bergeron, Futur-Maître-Poste, vient tout juste de rompre avec une dame qu'il voisinait depuis plusieurs années. Futur-Maître-Poste décide que demoiselle Fernande serait l'élu de son cœur et entrepris une démarche romantique. Il la courtise en sa demeure, mais Dame Ex-Petite-Amie-**Décidée** arrive elle-aussi ce même jour au Bell Téléphone. Entre-temps, Futur-Maître-Poste se cache derrière une porte. Dame Ex-Petite-Amie-**Interloquée** demande à demoiselle Fernande si Futur-Maître-Poste est disponible. Demoiselle Fernande lui répond qu'il n'y a point de Futur-Maître-Poste en cette demeure alors Dame Ex-Petite-Amie-**Fâchée** riposte : *il est sûrement ici puisque j'aperçois son chapeau là-bas!* Je vous laisse le soin d'imaginer le reste de l'histoire...

À l'âge de 30 ans, demoiselle Bibi (Irène Bilodeau) n'est guère impressionnée par la prestance de Mam Houle, et ce, même si celle-ci s'occupe du recrutement, de la facturation, de la comptabilité, de la formation des recrues et du service de paye. Histoire nébuleuse que cette petite enveloppe brune que Mam Houle remet en guise de salaire. Demoiselle Bibi ne fait qu'un bref séjour au Bell, elle s'indigne contre ce service de paye : *ce n'est pas réglementaire de recevoir de l'argent comptant dans une petite enveloppe brune sans relevé de paye!* Une altercation s'ensuit et se termine par un congédiement net, fret, sec, **point final!** Dorénavant le service de recrutement n'engagera que des opératrices entre 16 et 19 ans, plus malléables, **deuxième point final!** Le service de paye et sa petite enveloppe brune continueront quand même jusqu'à la fermeture en 1962, **troisième point final!**

Le déluge de 1957 est une période de grande consternation et d'activités multiples au Bell Téléphone. Les lignes sont très vite submergées. Tante Anita et les demoiselles sont englouties d'appels de tous genres.

Tante Claire raconte que les orages génèrent des boules de feu qui font un bref séjour dans le filage et les connexions qui arrivent de l'extérieur. Cela fait sauter les *breakers*. C'est effrayant!

À l'époque, les opératrices s'occupent de St-Jean-de-Brébeuf, de St-Pierre-Baptiste et de leur propre patelin. Elles font aussi le service du 911.

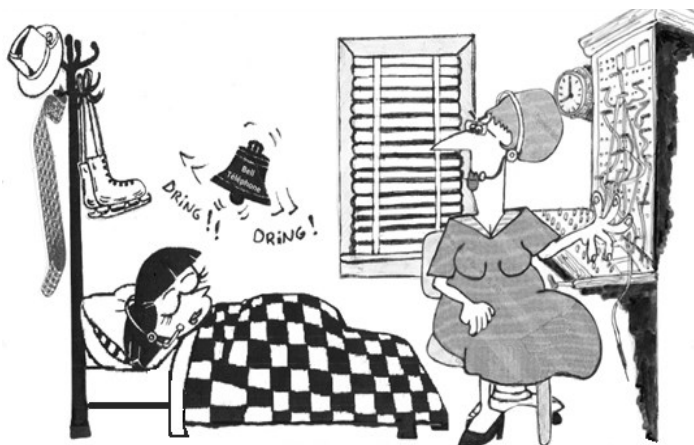
S.O.S Grossesse! Par une belle nuit de tempête hivernale, les chemins ne sont pas ouverts. Au fin fond du Rang 2 de St-Jean-de-Brébeuf, une dame est sur le point d'accoucher. Demoiselle Henriette, mise au courant de la situation, communique avec l'entrepreneur de chemin, puis avec le docteur Tremblay. Après plusieurs heures d'intenses douleurs, de cris et de peur, demoiselle Henriette accouche au petit matin d'une surdose de stress tandis que sa patiente accouche d'un beau bébé grassouillet.

En 1959, Henriette épouse Léo Poulin, Claire s'expédie dans le bas du fleuve pour d'autres aventures téléphoniques et six mois plus tard, Anita la suit.

Faut savoir que la plupart de nos beautés trouvent chaussure à leurs pieds. Vous aviez compris, hein! Messieurs, ne le prenez pas mal, je n'ai aucune arrière-pensée! Hi! Hi! Hi!

Demoiselle Céline Vachon travaille de 1959 à 1962 puis décroche un poste au Bell de Thetford Mines. En 1961, demoiselle Céline est de service lorsque l'église flambe par les flammes de l'enfer et avertit directement papa Léo qui vit dans la maison. Mam Houle est très contrariée de n'avoir pas été informée la première. Demoiselle Céline est à deux doigts d'être congédiée. Papa défend le point de vue de demoiselle Céline et elle conservera son poste jusqu'en 1962.

Demoiselle Irène Gingras travaille pour le Bell de 1959 à 1962 puis elle est transférée à Victoriaville. Ce qui la marque profondément pendant son séjour au Bell est sans doute l'accident d'un jeune homme écrasé par sa voiture.



La famille demande à demoiselle Irène d'avertir par téléphone la sœur qui habite l'autre bout du pays.

La nuit, il y a les appels d'urgence surtout pour le médecin ou le vétérinaire. La plupart du temps, les demoiselles ne mettent pas le *buzzer* afin d'éviter de réveiller toute la maisonnée par le bruit infernal de celui-ci. Le simple bruit du clapet qui tombe réveille la belle endormie. Les demoiselles peuvent se reposer la nuit sur un petit lit pliant mis à leur disposition. Bell Téléphone teste les belles de nuit! Je vous explique, il appelle peu importe l'heure. Il comptabilise les secondes et si la belle ne répond pas alors le Bell avise Mam Houle. Ne vous fatiguez pas l'esprit, rien de fâcheux n'arrive puisque les demoiselles sont bien formées et très assidues à leurs tâches.

Faut savoir qu'un appel d'urgence la nuit ne réveille pas seulement le client ciblé, mais aussi les abonnés infortunés puisqu'on pouvait compter jusqu'à six abonnés sur une même ligne. Faut savoir aussi qu'une ligne surpeuplée occasionne des ragots mal intentionnés.

Également, on appelle pour s'enquérir de l'heure, car dans les campagnes, il n'y avait pas d'électricité, et ce, jusqu'en 1946 pour le rang 11 et en 1948, pour le rang 8.

Les consignes des opératrices :

-La politesse en tout temps.

-Mémoriser tout le bottin téléphonique afin d'être en mesure de répondre le plus rapidement à la clientèle. Parfois, je demande un numéro à maman, histoire de tester sa mémoire et je peux vous dire qu'elle connaît son bottin à la limite du par cœur, et ce, même après 70 ans.

-En cas d'urgence, avvertir immédiatement Mam Houle.

-Ne pas écouter sur la ligne les conversations téléphoniques des clients sauf que parfois les lignes sont très mauvaises, l'opératrice doit faire la traductrice.

-Les tarifs de base et les tarifs selon l'usage et l'endroit. Par exemple, un appel à Thetford, 3 minutes pour 25 ¢ et Leeds, 5 minutes pour 10 ¢. Les opératrices remplissent un bon de service qu'elles remettent à Mam Houle. Celle-ci compile les données et remet le tout à la compagnie. Les clients payent chaque mois.

Maman ajoute qu'il y a deux vieilles dames qui appellent toujours lorsqu'elle ou ses sœurs sont de service, pour ne pas avoir affaire à Mam Houle : *ce soir, c'est les tites filles qui travaillent, alors on peut jaser longtemps...*

Coté technique :

Les réparateurs viennent de Victoriaville pour les bris majeurs, mais les gentilles demoiselles sont capables de changer les câbles du *switch board* qui est la plateforme de travail. **C'est la chose!** Tout converge vers ce bureau de travail : câbles, clapets, horloge, casques d'écoute et l'opératrice. Sur le côté droit du *switch board*, il y a une manivelle que l'opératrice tourne en cas de panne électrique, c'est la dynamo.



Quand l'opératrice reçoit un appel, un des nombreux clapets en haut du *switch board* tombe et elle branche un câble sous la position du clapet. L'opératrice répond alors : *Inverness, numéro S.V.P.?* Le client donne son numéro et l'opératrice relie un câble à l'abonné désiré. Par exemple : Mrs Smith d'Inverness #18 appelle son frère Dan McKenzie #616. L'opératrice relie les deux abonnés à l'aide d'un câble et elle donne les impulsions plus ou moins longues pour la ligne multiple à l'aide de petits interrupteurs situés au bas du *switch board*.

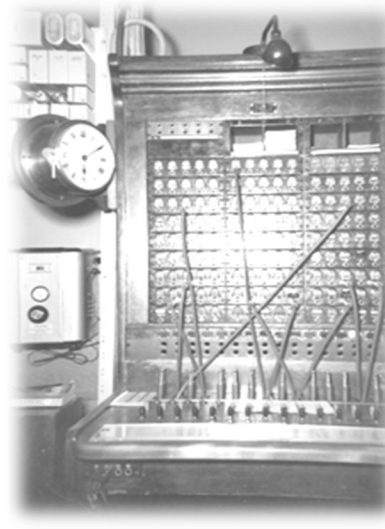
Merci à nos aînés pour l'histoire vivante de notre paroisse et merci spécial à Henriette, Claire et Anita Bouffard, Irène Gingras, Céline Vachon, Claire Sa-

voie, Pierrette Bergeron-Pitt pour sa mère Fernande Doyle et les autres opératrices de l'époque : Jane Learmonth, Dame Chevrier, les sœurs Rousseau, Irène Bilodeau, Monique Côté...

Tiré du Tartan Août 2014.

Photos archives familiales de Henriette B.

Dessins : Chantal Poulin



Voyage de formation en Saskatchewan

Par Amilie Méthot

Cette année, j'ai eu la chance et le plaisir de participer à un voyage de six jours dans les plaines de la Saskatchewan. C'est donc en compagnie de 50 producteurs de bovins de boucherie que j'ai parcouru plusieurs kilomètres pour visiter des fermes et leurs propriétaires passionnés dans ce beau territoire. Cela nous a permis de voir des fermes familiales de vaches/veaux, des parcs d'engraissement et des producteurs de grains.

Ceci dit, même si on est encore au Canada, la mentalité est tout autre. Les gens sont fiers de leur agriculture et sont très respectueux envers les agriculteurs. La majorité du territoire sert à l'agriculture. Il n'est pas rare que les producteurs possèdent de grandes étendues de terre (10 000 acres ou plus). Souvent, les producteurs vaches/veaux, possèdent seulement un bâtiment pour les vêlages et les animaux à problème. Tout se passe beaucoup plus dans les parcs d'hivernage ou carrément au pâturage. Leurs vêlages sont regroupés sur une courte période de 60 jours. On a vu des troupeaux de 1 500 vaches qui vêlaient en janvier et en février. Ils ont une rotation très serrée de leur bâtiment. Dès que les vaches commencent à vêler, ils les rentrent à l'intérieur. Par la suite, aussitôt que le veau est sec et a bien bu, c'est le retour à l'extérieur.

Je tiens à vous dire qu'il fait froid, mais que les animaux sont en santé, car ils sont bien nourris, au sec



et à l'abri du vent. D'ailleurs, ici à la fin novembre, il y a eu une vague de froid. Tout au long de mon voyage, il a fait -20 degrés Celsius. Par contre, il n'y a pas beaucoup de neige, alors plusieurs producteurs laissent de la nourriture aux champs à l'automne après les récoltes. Ce sont des résidus de grains, de maïs et les dernières coupes de foin dont les vaches raffolent. Elles pâturent ainsi sur de grandes étendues jusqu'au début du dégel.

Vous comprendrez que les animaux mangent de la neige pour s'abreuver, ce qui est très différent de ce qui nous est exigé comme producteurs au Québec!

Il y a beaucoup d'entraide entre les producteurs et la population. C'est intéressant de voir que les fermiers possèdent un petit abattoir/boucherie familiale et que les normes d'inspection sont beaucoup plus souples qu'au Québec.

J'ai aussi pu assister à la *Canadian Western Agribition*. C'est la plus grosse exposition agricole au Canada. Des éleveurs de bovins de hautes génétiques provenant de partout au Canada étaient présents. C'était impressionnant d'y voir toutes les races et de jaser avec ces gens passionnés. J'ai vu aussi beaucoup de grosses machineries et un rodéo spectaculaire! Et tant qu'à y être, j'ai visité le *Royal Museum of Saskatchewan*, on peut y voir l'évolution de la civilisation de la préhistoire à aujourd'hui, ainsi que toute la faune de cette province. J'ai fait aussi un petit arrêt au casino et j'ai pu essayer de très bons *steakhouses*.

Photos : Amilie Méthot





Festival du Bœuf

L'assemblée générale annuelle du journal *Le Tartan* se tiendra avant celle du Festival du Bœuf au Centre Récréatif Robert Savage dès 19 h le jeudi 23 janvier.



Avec le temps des fêtes qui approche, le comité du Festival du Bœuf tient à remercier, une fois de plus, l'ensemble de ses bénévoles. Il est important de souligner l'ampleur du travail accompli par chacun de vous pour mener à terme cet événement qui fut un franc succès. Que la prochaine année soit remplie de bonheur, de santé et de succès.

Nous profitons aussi de l'occasion pour vous convoquer à notre assemblée générale annuelle qui se tiendra le jeudi 23 janvier 2025 à 19 h 30 au Centre Récréatif Robert-Savage.

Pour la troisième année, elle sera précédée à 19 h de l'assemblée générale annuelle du journal *Le Tartan*.

Votre présence serait grandement appréciée afin de vous faire connaître les résultats obtenus lors de notre dernière édition et par le fait même, élire le nouveau comité qui continuera à faire progresser notre beau festival.

Nous aimons aussi comme toujours recevoir vos commentaires, impressions et suggestions dans le but de nous améliorer.

Au plaisir de vous y voir en grand nombre!

*Joyeux Noël et
bonne année 2025!*



LOUISE ET SES HÉMÉROCALLES

Par Gaston Plante

Avez-vous une passion, un passe-temps favori, des goûts particuliers ou un loisir qui vous conduit à consacrer temps, énergie et recherche de connaissances liés à cette activité? Le Tartan à titre de média communautaire tient à faire connaître les personnes de notre milieu qui se démarquent par leurs pratiques et qui deviennent même des références dans le champ d'activités qui les motivent, car ayant acquis des compétences qui dépassent la simple activité occasionnelle.

Cette introduction vise à présenter un bref portrait de Louise Turcotte McCrea, déjà bien connue de plusieurs d'entre nous, mais dont le talent, les connaissances et les réalisations méritent d'être partagés à tous, et ce au grand jour. Amoureuse des fleurs depuis au moins 30 ans, elle s'est spécialisée au fil des ans dans l'hybridation des hémérocalle, sa fleur favorite, après s'être aussi intéressée aux iris et aux hostas. Cette passion l'a amenée à faire ses premières tentatives d'hybridation vers 2005, en apprenant la technique petit à petit et elle a aujourd'hui la générosité de partager ses connaissances avec nous. Mais qu'est-ce que l'hybridation et pourquoi cet intérêt qui mène à la passion?

Louise explique qu'il s'agit d'une opération permettant de créer une nouvelle fleur, des hémérocalle dans le cas présent, en combinant deux fleurs de plants différents, mais de la même famille florale, en prélevant la partie mâle (étamine) d'une fleur d'un plant A pour polliniser la partie femelle (pistil) d'une fleur d'un plant B.



Si cette opération réussit, il sera possible de récolter quelques semaines plus tard le fruit de la fleur pollinisée sous forme de graines. Cette opération délicate est en fait une reproduction accélérée de ce que la nature réalise de façon plus lente en procédant à ce transfert de gènes d'un plant à l'autre par le vent, les insectes ou les animaux. Et de là naît le plaisir et la satisfaction de voir apparaître une fleur nouvelle, née de son travail minutieux, constant et surtout patient.

De façon très concrète, Louise explique que la technique veut que l'on identifie d'abord les plans à hybrider en fonction de caractéristiques de couleurs et de formes recherchées. Et surtout faire un choix de variétés dont les fleurs fleurissent en même temps. Puis on opère le matin, en prélevant le pollen sur les étamines de la fleur mâle, avec un petit pinceau ou l'équivalent, et on frotte ce dernier sur le pistil de la seconde fleur à hybrider,



l'organe reproducteur. Et naturellement, le nom des parents est clairement identifié pour connaître la lignée de la future nouvelle fleur. Mais le travail ne se termine pas là.

Il faut attendre quelques semaines, trois en moyenne, pour constater par un matin sec si une cosse s'est formée à l'emplacement de la fleur hybridée et que des graines s'y retrouvent. Et là, si des graines noires sont présentes, il faut les récolter et assurer leur conservation au froid pour quelques semaines. Après le repos requis, les graines peuvent être semées en sol à l'automne et protégées par un géotextile ou encore semées en serre en janvier et repiquées au jardin au printemps. Et c'est l'attente des résultats. Si une fleur nouvelle apparaît comme attendue, un nom lui est donné en indiquant sa généalogie, père et mère, l'année de l'hybridation, et on admire le résultat.

Comment en arrive-t-on à maîtriser le processus d'hybridation? Évidemment, par des essais et erreurs, les échecs étant inhérents à l'apprentissage. Par les lectures aussi, les contacts avec d'autres hybrideurs plus expérimentés. Et la patience. Et comme le dit Louise en souriant, par le partage avec des personnes qui ont la même maladie. Il existe d'ailleurs une confrérie d'hybrideurs et elle fait partie de *l'Association des amateurs d'hémérocailles du Québec*. Il s'agit pour elle d'un groupe important qui organise des rencontres, des journées où il est possible d'échanger, de vendre et d'acheter et d'avoir accès à des cultivars importés.

Après 10 ans de travail, Louise a produit plus de 200 nouvelles variétés d'hémérocailles, chacune avec son nom, sa photo et son histoire. Elle a ainsi élargi et embelli la gamme du vivant. Comme une mère avec ses enfants, elle les connaît par cœur et peut les identifier individuellement, car plusieurs portent le nom de membres de la famille jusqu'aux petits enfants qui parfois viennent partager ses opérations d'hybridation. Peut-être une relève en devenir?

L'année 2025, si tout se déroule comme prévu, sera celle où elle veut préparer un catalogue avec photos de ses créations et où la vente de certaines d'entre elles pourront commencer. Elle garde précieusement le parent, mais peut vendre les rejets. Il faut d'ailleurs préciser que certaines nouveautés sont déjà réservées. Et nul doute que si vous l'abordez, elle se fera un plaisir de vous partager le feu qui l'anime.



Voici une des hybrides 2024 dont les graines ont été recueillies à l'été 2022. Elle se nomme Francesca pour la sœur de Louise, Françoise. C'est une magnifique qui a déjà été commandée pour le printemps 2025.

Photos : Gilles Gagné et Louise T. McCrea



« *Introibo ad altare Dei...* »

Par Étienne Walravens

Ce n'était que le début! Madame Léonie, la sœur de l'abbé Désiré, prêtre retraité, m'apprenait les réponses en latin de la messe. Non seulement il fallait les lire, mais finalement les mémoriser. Je commençais ma carrière *d'enfant de chœur*, j'avais neuf ans, bientôt dix. L'honneur d'avoir été choisi n'était pas gratuit, le rôle qui y était attaché allait faire de moi un petit homme, moyennant une vraie discipline.

D'abord ce latin, la langue dans laquelle étaient célébrées les messes avant 1963. L'assistance devait répondre aux invocations du célébrant, mais d'habitude seule la voix des enfants de chœur meublait le silence. Les textes étaient parfois longs, tel le *confiteor*. Nous les connaissions par cœur tant et si bien que je m'en souviens 65 ans plus tard. Les rituels et tous les gestes précis qu'ils comportaient : déplacer par exemple le lectionnaire au bon moment en empruntant un déplacement précis sur les marches d'autel, remuer la clochette, présenter plateau, burettes et essuie dans un ordre précis.

Une messe basse, c'était une demi-heure à passer surtout à genoux ou debout. La grand'messe, c'était presque une heure.

Nous étions quatre gamins de la paroisse pour remplir ces fonctions, pas de filles bien entendu. Deux prêtres, le curé et le prêtre Désiré célébraient tous les jours, ce qui faisait quatorze messes par semaine. Chacun des quatre servants avait sa semaine de service, mais le dimanche nous étions tous au poste, deux par messe. Du lundi au samedi, c'était une messe à sept heures du matin et la seconde à sept heures trente. Après c'était l'école, à neuf heures. De la maison à l'église, c'était trois kilomètres à faire à vélo, sous la pluie trop souvent. Lever à 6 h 30, retour pour déjeuner à 8 h et retour à l'école : 12 km par jour.

Deux fois par an, une somptueuse procession religieuse sortait pour parcourir les plus importantes rues du patelin. Nous étions, nous les quatre



rouges et blancs, en place d'honneur, en arrière des chevaux, en avant du saint Sacrement que portait le curé dans l'ostensoir doré. Notre travail était de répondre en latin aux invocations quand la marche s'arrêtait devant un reliquaire, une chapelle et surtout de sonner, sonner de cette clochette à quatre tambours, la compagne, le jouet, devrais-je dire, de toutes les messes.

Parfois, lors de funérailles à 10 h, nous quittions l'école pour le service à l'église, ce que n'aimait pas notre instituteur, mais il y avait pire, la semaine sainte.

Le dimanche avant Pâques, c'est le dimanche des Rameaux. Des mannes de palmes (des branches de buis chez nous) sont bénites et distribuées aux fidèles, enfin à ceux qui étaient à la grand'messe. Les enfants de chœur (une tradition qui était loin de nous déplaire) distribueraient les jours suivants ces branches bénites à toutes les maisons du village. Quatre jours à pousser les paniers de palmes placés dans une grande brouette, sur les chemins de la paroisse, quatre jours de bon temps - pas apprécié par notre instituteur, faut-il le répéter. La tradition, encore elle, était de donner aux enfants de chœur, pour cette peine, des œufs ou quelques pièces de monnaie. Ce n'était pas une fortune, mais après avoir vendu les œufs au marchand de *beurre-œufs-fromage* du chemin Du Breucq, nous nous enrichissions chacun de 150 à 200 francs (6 à 8 dollars). Ajouter à ce pactole le franc dévolu pour chaque messe, dix francs environ par mois. C'est ainsi qu'en plus de découvrir avec plaisir, je l'affirme, le latin, la mère de notre langue maternelle, j'ai appris à gérer un mini budget dont pièces et rares billets étaient bien cachés dans une enveloppe qui était dans un tissu, qui était dans une boîte à cigares, qui était dans un tiroir du seul petit meuble de ma chambre.

Remarque : les mauvaises langues nous ont parfois accusés de goûter de temps à autre à la bouteille de vin de messe ou de croquer une grande hostie non consacrée, mais là, rien n'est prouvé.

Il arrivait, ultime récompense, que notre curé nous emmène voir les cloches, tout là haut sous la flèche du clocher. D'abord, derrière une porte comme celles des châteaux-forts, un effrayant escalier de pierres en colimaçon, puis deux volées d'escaliers sans garde, couverts de crottes de pigeons et puis un vieux plancher à hauteur des ouvertures, les abatsons, par lesquels le centre du village nous semblait ridiculement petit. Mais, quelles étaient grosses ces cloches!

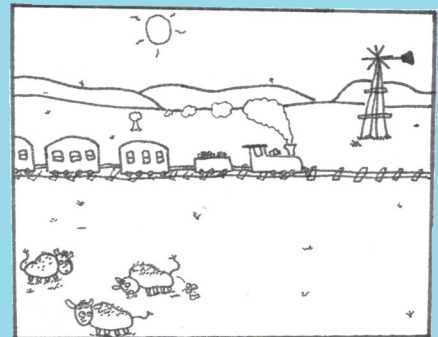
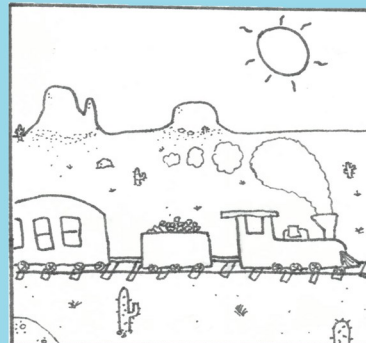
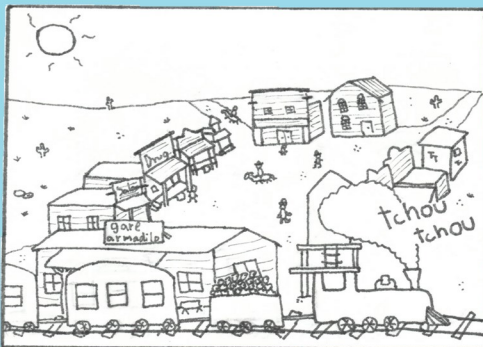
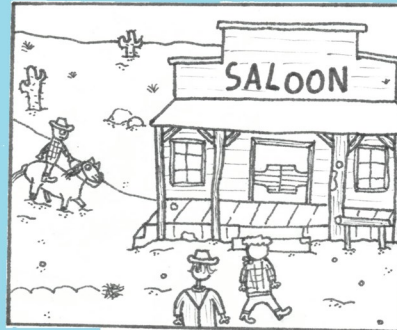


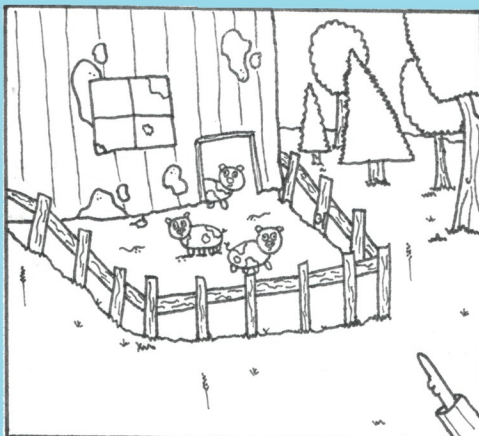
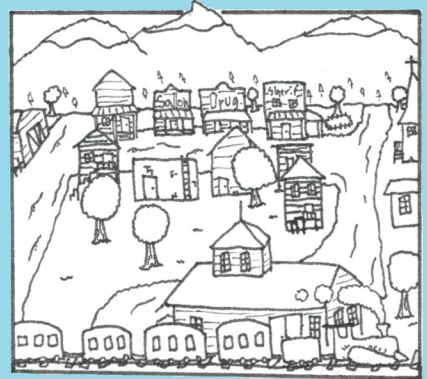
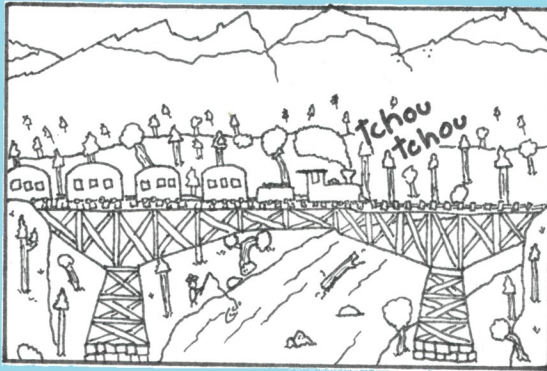


LE RÊVE DE JOHN Et de Joe

Par Clovis Gosselin

Résumé de la dernière édition : Après le braquage de la banque, John et Joe s'évadent de prison....





Histoire d'expressions

Par Étienne Walravens

Apprendre/savoir par cœur

Le cœur et la mémoire? Quel est le lien?

Les Grecs anciens y croyaient, ils y ajoutaient même le courage, la sensibilité, l'amour, l'intelligence et même l'âme.

Les progrès de la science de l'anatomie ont remis le cœur à sa place, rien qu'une pompe bien utile, il faut en convenir.

L'expression est restée, celle de voir la mémoire dans le muscle cardiaque.

Durant des siècles, on a aussi employé *dîner ou souper par cœur*, c'est-à-dire n'avoir rien à manger en pensant aux bons repas passés.

À l'heure où l'on remet tout en question, les enfants ne devraient-ils plus *apprendre par cœur*, mais plutôt *avec cœur*.

Avoir du cœur au ventre

Être courageux

Ainsi donc le cœur était large jadis, il comprenait même l'estomac. Même si son rôle a été restreint, les expressions *avoir mal au cœur*, *avoir le cœur au bord de lèvres*, avoir une nausée, sont restées d'usage en expressions.

L'organe a souvent servi à désigner le centre du corps et, plus largement tout point milieu, ce qui a donné le cœur du problème, le cœur de la pomme, de l'été, droit au cœur.

Les émotions étaient souvent situées dans cet organe à tout faire, ainsi *avoir le cœur gros*, *le cœur sur la main*, *l'avoir à la bonne place*, *ouvrir son cœur*, *porter quelqu'un dans son cœur*. Pas étonnant que l'on y ait aussi situé le courage, la bravoure.

Avoir une drôle de binette

Avoir un drôle d'air, montrer une expression étrange

Le grand roi Louis XIV était chauve. La calvitie étant une horreur en ce temps, le souverain trouva en la personne de **Benoit Binet**, éminent



perruquier, le salvateur de son prestige qui ne tenait qu'à ...quelques cheveux.

Les courtisans, bien entendu, découvrirent là une mode dont ils ne pouvaient se passer, tout occupés qu'ils étaient à paraître avant toute chose.

Seulement, les belles perruques, composées de vrais cheveux, coûtaient très cher et les chefs-d'œuvre capillaires ne couvrirent pas tous les crânes dégarnis. On se mit à juger l'individu selon sa perruque, qui avait pris entretemps le nom de **binette**.

On entendit dès lors des compliments tels que « Vous avez une jolie binette, mais aussi... tu as une drôle de »

Que les Denise ou les Diane ne s'offusquent point!

Avoir une face de carême

Se donner hypocritement des airs de tristesse.

Il n'y a pas si longtemps presque tous les bons chrétiens se privaient de nourriture pendant les quarante jours précédant Pâques.

Ces privations permettaient aux personnes bigotes qui voulaient faire croire qu'elles respectaient mieux que tous, les sévères règles de l'église, de se composer un visage de tristesse, de maigreur.

Rappelons-nous que nos ancêtres, malgré les durs labeurs de défrichage par exemple, respectaient presque tous une règle aussi dure.

Le cheval : l'arthrose et les abcès de pied

Par Christine Bolduc

Savais-tu qu'il existe un lien entre l'arthrose et les abcès de pied?

D'abord, un abcès c'est quoi? Pour résumer, un abcès est une infection bactérienne qui entraîne la formation d'une poche de pus dans le pied du cheval. Cette accumulation de pus provoque une pression douloureuse, souvent à l'origine d'une boiterie soudaine et marquée. Les propriétaires de chevaux savent à quel point ce genre de problème peut survenir rapidement et causer un inconfort considérable à l'animal.

Mais pourquoi ces abcès se forment-ils si facilement au niveau des pieds? Pour bien comprendre, il faut d'abord parler de bactéries et de leur interaction avec le système immunitaire. Le système immunitaire d'un cheval joue un rôle crucial dans la lutte contre les infections, et ce système dépend, en grande partie, de l'efficacité du système lymphatique. Or, la circulation lymphatique et le retour veineux dans les membres inférieurs du cheval sont naturellement limités. Cette faiblesse s'explique en partie par la forme du paturon. En effet, cette région du membre présente une anatomie particulière, en forme de "sablier", qui ralentit la circulation du liquide lymphatique. Ce ralentissement limite l'efficacité du système immunitaire dans cette zone, ce qui rend le cheval plus vulnérable aux infections bactériennes lorsqu'il entre en contact avec des micro-organismes pathogènes.

Maintenant, ajoutons un autre élément au tableau : l'arthrose. L'arthrose est une affection dégénérative qui affecte les articulations, souvent chez les chevaux âgés ou très actifs. Elle provoque une inflammation chronique qui réduit encore davantage la circulation sanguine et lymphatique au niveau des articulations touchées. Par exemple, lorsqu'un cheval souffre d'arthrose au jarret, la circulation dans tout le membre peut en être affectée. Ce ralentissement aggrave la situation déjà précaire dans la région du pied, augmentant les risques d'abcès. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on recommande souvent des produits comme les bandages *Back on*



Track ou des protections chauffantes sur les articulations arthrosées : ces dispositifs favorisent la stimulation de la circulation sanguine et lymphatique, ce qui peut améliorer la situation.

Il est fascinant de constater comment ces différents éléments – la forme naturelle du paturon, l'efficacité du système lymphatique et l'impact de l'arthrose – se combinent pour créer un terrain propice au développement des abcès de pied. Cela montre à quel point tout dans le corps du cheval est interconnecté. Un problème à un endroit peut avoir des répercussions bien plus larges qu'on ne pourrait le penser au premier abord.

Alors, la prochaine fois que votre cheval boitera soudainement, pensez à toutes les causes potentielles derrière un abcès. Un membre touché par l'arthrose, en plus des défis naturels liés à la circulation au niveau des pieds, peut en effet prédisposer l'animal à ce type de problème. Étonnant tout ce que la science et l'observation attentive nous permettent de comprendre! Prenons soin de nos chevaux en les regardant toujours dans leur globalité, car chaque détail compte dans leur bien-être.

MASSOTHÉRAPIE
ÉQUINE

ANALYSE BIOMÉCANIQUE

ENSEIGNEMENT

ÉQUILIBRAGE MUSCULAIRE
PAR L'ENTRAÎNEMENT

819-998-6368

info@christinebolduc.com



Joyeuses fêtes

Que la magie des Fêtes remplisse
votre cœur tout au long de la
prochaine année.

Christine Bolduc

Thérapeute en Bodywork Équin



Par Gilles Gagné

Ça y est : le café l'Entraide est officiellement ouvert! Après une réunion de consultation citoyenne, il est décidé de présenter quelques activités d'intérêt collectif.

Il s'est tenu un premier atelier de collage sous la supervision de Céline Legault ayant pour objectif de décorer les tables du café : certaines reliques de l'auberge d'Inverness et d'autres sorties de la grange de Michel Fordin, ces cinq tables avaient grand besoin d'amour et elles en ont eu.

Deuxième activité, une des mémoires vivantes du village, Sylvia Dacres, est venue nous raconter pendant deux heures des anecdotes sur les familles qui peuplaient le village pendant son jeune âge. Elle a suscité beaucoup de sourires chez les participants avec ses histoires du temps passé.

Troisième activité, un atelier de fabrication d'une maison miniaturisée avec l'artiste Andrée-Anne Laberge, celle-là même qui a peint les grands panneaux exposés dans le parc municipal, devant le chalet de la FADOQ. Jeunes et moins jeunes ont eu beaucoup de plaisir à ce bricolage supervisé ayant pour but de bâtir, de carton et de colle, une maisonnette inspirée de celle de Leonard Davidson, ancien centre téléphonique du village.

Enfin, une quatrième activité : la présentation d'un film qui fut présenté au festival de la Paix de Victoriaville, " Va vers toi ". Le film a eu beaucoup de succès et une citoyenne du village nous dit l'avoir visionné au moins trois fois!

Alors voici quelques mots pour vous dire que le local de la caserne des pompiers, au coin des rues Gosford et Des Loisirs, est déjà imprégné de plaisir, des rires des jeunes et des moins jeunes, de créativité, d'odeurs de café et de biscuits maison, de bonheur partagé. Il y flotte déjà un parfum de vivre mieux ensemble. Ces quelques mots, qui vous rejoindront par notre journal *Le Tartan*, veulent aussi servir d'invitation pour tous ceux qui croient en cette rencontre des cœurs et des esprits. Bienvenue chez vous!

Venez nous rejoindre à l'activité de Noël en musique, le 21 décembre de 9 h à 12 h.

Et pour lancer la nouvelle année, avec croissants et café, le 11 janvier de 9 h à 12 h.

**Joyeuses fêtes!
L'équipe de L'Escouade Entraide**

Votre Biblio

Bibliothèque Henriette Bouffard-Poulin
1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
Tél. : 418 453-2867, poste 7
biblio145@reseaubibliocqim.qc.ca

Décembre 2024, par le comité de la bibliothèque

♥ Coup de coeur de Mireille ♥



Mimo est né pauvre et de petite taille. Dès ses 10 ans, sa mère le confie en apprentissage à un sculpteur de pierre sans envergure et alcoolique. Mais Mimo a du génie et connaîtra ses heures de gloire dans cette Italie fasciste de la première moitié du XXe siècle. Par-delà ses succès, c'est surtout sa rencontre, à l'âge de 13 ans, avec Viola Orsini, la fille de la famille la plus riche de la région, qui a été la pierre angulaire de sa vie. Entre ces deux êtres que tout séparait s'est bâtie une relation unique et indéfectible. Un grand roman aux personnages uniques et fascinants.

Heures d'ouverture

Mercredi : 14 h 30 à 16 h

Jeudi : 19 h à 20 h 30

Samedi : 9 h 30 à 11 h 30



Horaire des Fêtes

Veillez prendre note que la bibliothèque sera fermée pour la période des fêtes du 23 décembre au 3 janvier 2025.

Joyeuses Fêtes !

De la part de toute l'équipe de la bibliol!

Nouveautés littéraires



Vos bénévoles : Céline Charest, Marthe Coulombe, Annie Fugère, Jacinthe Boutin, Louise Bolduc, Geneviève Gingras, Catherine Mercier, Élise Mercier, Mireille Brossard, Diane Legault et France Tardif.

LES NOUVELLES DES FERMIERÈRES



Financé en partie par le gouvernement
du Canada par le biais du programme
Nouveaux Horizons pour les aînés

Canada

Par Carmen Vallières

Photos de Michèle Racicot et des participantes



Il ne reste que quelques jours pour les célébrations des fêtes de Noël et les préparatifs vont bon train pour ceux qui se préparent à recevoir ou visiter leurs familles.

Les fermières pour leur part sont toujours aussi occupées. Le partage du patrimoine faisant toujours partie de nos valeurs, cer-

taines accompagnent des élèves de l'école qui ont recommencé à tisser quelques torchons afin d'amasser des fonds pour améliorer la cour extérieure. D'autres fermières confectionnent des morceaux qu'elles donneront en cadeau à Noël. Quoi de mieux qu'un cadeau personnalisé et fait avec amour.

Danielle Blanchette et moi-même avons participé au 5 à 7 organisé par la municipalité, à qui nous disons merci pour cet événement. Ce dernier nous

a permis de faire de belles rencontres, d'échanger avec tous les organismes d'Inverness, de connaître les nouveaux arrivants qui font maintenant partie de notre beau village qui est très dynamique.

Aussi dans les derniers *Tartan*, je vous ai parlé de l'acquisition d'une piqueuse, grâce à une subvention du gouvernement du Canada, et demandé votre participation pour la confection d'une courtepoinde communautaire. Dans cet objectif, nous avons organisé une porte ouverte pour tous les résidents qui souhaitent venir voir notre piqueuse. Plusieurs se sont présentés et ont même pu s'exercer à faire quelques fantaisies sur cette dernière.



Club Optimiste d'Inverness

Par Manon Tanguay, responsable des communications



En cette veille de Noël, nous vous disons MERCI !

À vous tous qui nous permettez de poursuivre notre engagement auprès des jeunes de notre communauté, grâce à votre implication, votre participation, votre soutien financier ou matériel, nous tenons à vous dire sincèrement MERCI. Un bien petit mot, mais combien porteur de reconnaissance.

Que cette belle période apporte SANTÉ, BONHEUR et SUCCÈS À TOUS!

ACTIVITÉS À VENIR

FÊTE DE NOËL : dimanche 22 décembre prochain, soyez avec nous. Au programme animation dès 9 h, spectacle de Willie Spaghetti, remise de cadeaux par le PÈRE NOËL lui-même aux enfants inscrits et dîner entre familles et amis. Également, maquillage sur place pour les petits. On vous y attend en grand nombre. 15 \$ par repas.

COURS DE NATATION : Reprise des cours de natation fin janvier-début février, Inscription possible à compter du 12 janvier à notre programme de remboursement des frais d'inscription. Suivez-nous sur Facebook pour plus d'infos.

CONCOURS DE DESSIN : Dévoilement du thème en janvier pour les jeunes du primaire.

En terminant, voici quelques photos de nos dernières activités.



Soirée hommage aux bénévoles et aux nouveaux arrivants



Sapin de Noël au centre du village



L'Halloween

La FADOQ d'Inverness

Par Raymonde Brassard, présidente



Bonjour chers amis et membres de la Fadoq

Avant ces quelques mots de décembre, permettez-moi de vous définir ce qu'est le mot PLAISIR : *état de contentement que crée la satisfaction d'une tendance, d'un besoin, d'un désir et d'un bien-être.*

Bon ben, voilà mon état! Oui, c'est un réel PLAISIR de venir vous rejoindre par ce merveilleux Tartan.

C'est le temps pour moi de faire des vœux pour cette saison de fraternité, de fêtes et de réjouissances.

J'ai quelques petites réflexions qui disent bien ce que je ressens quand nous sommes ensemble à partager un repas, un jeu ou une autre activité. Ces échanges me sont profitables et me donnent des ailes pour ma vie de tous les jours. Alors mon plus grand souhait, mon plus grand désir est que vous réalisiez que d'être ensemble est aussi un bonheur. Merci d'être là!

Petite pensée :

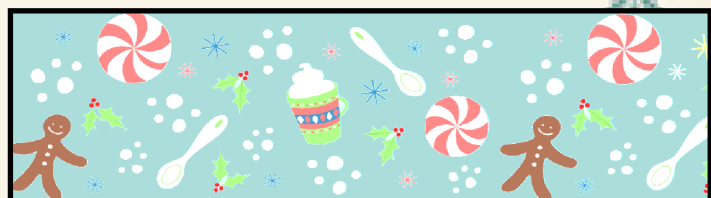
C'est Noël chaque fois que vous laissez Dieu aimer les autres à travers vous... Oui c'est Noël chaque fois que vous souriez à votre frère et lui tendez la main. Mère Thérèse

La Paix sur cette Terre ne pourra être maintenue que si nous vivons Noël chaque jour.

Un peu d'humour :

Après un certain âge, on est comme les voitures de collection : ce qui compte, c'est l'état de conservation et non l'année de fabrication.

Fadoquement vôtre,



Horaire des Fêtes de la pharmacie Claude Labrie

Mardi 24 décembre : fermé

Mercredi 25 décembre : fermé

Jeudi 26 décembre : ouvert de 13 h à 18 h

Vendredi 27 décembre : ouvert de 9 h à 18 h

Mardi 31 décembre : fermé

Mercredi 1er janvier : fermé

Jeudi 2 janvier : ouvert de 13 h à 18 h

Vendredi 3 janvier : ouvert de 9 h à 18 h

Par la suite, la pharmacie fermera les vendredis à 18 h.

Le GalART : un Coup de coeur pour Contabadour

Par Annabel Cousineau, directrice

Dans l'univers vibrant des arts du Centre-du-Québec, le GalART offre un rendez-vous incontournable, célébrant avec éclat la diversité et la créativité culturelle de la région. Le **jeudi 21 novembre dernier**, lors de cette soirée lumineuse, **Contabadour** a été honoré du **prix Coup de coeur du jury**, marquant une étape mémorable dans son parcours. Bien plus qu'un simple trophée, ce prix symbolise une décennie de passion, de persévérance et de rêves communs réalisés.

Pour l'équipe de **Contabadour**, il ne s'agit pas seulement d'une reconnaissance de notre travail. Après dix années de dévouement, de partage d'histoires, de joies et de défis, ce prix est le reflet de l'engagement de toute une communauté, unie par une vision partagée. Il témoigne du soutien inébranlable dont nous avons bénéficié année après année.

Ce projet est né d'une passion partagée et n'aurait pu prospérer sans le soutien des nombreux acteurs qui nous ont accompagnés. Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à :

- * La **Municipalité d'Inverness**, pour sa confiance et son ouverture.
- * **Impact Emploi de l'Érable**, pour son soutien constant à notre vision.
- * La **MRC de l'Érable**, pour sa solidarité et son appui indéfectible.
- * **Nos généreux commanditaires**, grâce à qui nous pouvons continuer à rêver et à innover
- * **Nos bénévoles et artistes**, les artisans silencieux qui, depuis dix ans, construisent et embellissent ce projet avec passion et dévouement.

Contabadour incarne la force d'une communauté unie par la passion et le désir de créer ensemble. Recevoir le Prix Coup de Cœur du Jury lors du GalART nous touche profondément. Cette distinction est un hommage à ce que nous avons bâti ensemble, avec émotion et détermination. Cela réaffirme aussi notre mission de créer des expériences culturelles uniques et enrichissantes pour notre communauté. Alors que le festival se prépare à célébrer sa prochaine édition, nous continuons de rêver à un avenir où la créativité et la communauté s'entrelacent avec solidarité et joie de vivre.

Merci à tous ceux qui croient en Contabadour et participent à écrire, année après année, les chapitres de cette histoire extraordinaire.



Pour plus d'informations sur Contabadour et ses prochaines initiatives, suivez notre page Facebook.



Musée du BRONZE

Une visite d'exception : Riopelle à Inverness

Par Gaston Plante

Lorsque l'on apprend qu'une personnalité publique vient visiter sa communauté, on s'interroge habituellement sur la raison de ce déplacement et ensuite sur l'intérêt que l'on peut avoir à la rencontrer. C'est un peu ce qui se prépare à Inverness alors que l'on annonce pour le mois de mai 2025 une exposition d'envergure de l'artiste québécois Jean-Paul Riopelle au Musée du Bronze. Jean-Paul Riopelle dites-vous, j'ai déjà entendu ce nom, mais pourriez-vous m'en dire un peu plus?

Jean-Paul Riopelle, né à Montréal en 1923 et décédé en 2002 à L'Isle-aux-Grues, est un peintre, graveur et sculpteur de réputation internationale dont la notoriété est reconnue dans une multitude de pays. Ses œuvres ont été exposées dans les musées et les galeries de Saint-Petersbourg en Russie à New York, de Venise à Toronto, de Paris à Sao Paulo au Brésil, et naturellement de Montréal à... Inverness bientôt. Il a côtoyé de grands artistes de la peinture et de la création du XX^e siècle jusqu'à en devenir un lui-même et c'est nous maintenant qui pourrions constater les fruits de son talent.

Comme artiste, Jean-Paul Riopelle a eu une vie tellement riche et variée qu'il est difficile de la résumer en quelques lignes et Le Tartan y reviendra dans des articles ultérieurs. Pour l'instant, il importe davantage de parler de l'exposition du printemps prochain pour en faire valoir la dimension unique tant pour le musée que pour notre communauté. En réalité, il est exceptionnel qu'un petit milieu rural comme le nôtre puisse accueillir ce type d'événement et nous devons en être à la fois fiers et honorés.

La tenue d'une exposition d'envergure comme celle qui est en préparation n'est pas le fruit du hasard. Elle exige un sérieux engagement des membres du Conseil d'administration du Musée, la recherche de partenaires et le travail constant de Sabrina comme cheville ouvrière de l'organisation et d'Emmanuel de la Fonderie d'art pour ses contacts et l'implication de son entreprise. Et naturellement, il fallait la collaboration intime de la succession de Jean-Paul Riopelle qui est venue par l'intermédiaire de sa fille Iseult, sans elle ce projet n'aurait pu se concevoir et

pour lequel, elle agira comme prêteur d'œuvres et comme co-commissaire de l'exposition.

L'événement qui se tiendra à Inverness se situe dans une série d'activités qui se sont tenues ou sont en voie de réalisation afin de souligner le centenaire de sa naissance et de son importance comme artiste de chez nous et sur la scène internationale. Ainsi, la ville de Montréal a mandaté le peintre Marc Séguin pour réaliser une murale représentative de l'artiste sur la rue Milton à l'automne 2022. Puis l'année dernière, l'auteur et metteur en scène Robert Lepage a créé la pièce *Le Projet Riopelle* sur sa vie et son œuvre. Et dans la même veine, le musicien Serge Fiori a créé avec l'Orchestre Symphonique de Montréal la production multimédia *Riopelle Symphonique* présentée à la Place des Arts. Enfin, deux projets importants sont en cours : le premier est celui d'un musée-atelier à L'Isle-aux-Grues issu du travail d'Yseult Riopelle et de l'architecte Pierre Thibault; et le second, un projet de grande envergure du Musée national des Beaux-Arts du Québec, soit de réunir la plus grande collection des œuvres publiques de Jean-Paul Riopelle en aménagement un nouveau pavillon, *L'Espace Riopelle*, qui sera consacré exclusivement aux œuvres de l'artiste. Ce pavillon est en construction.

La forme finale de l'exposition qui se tiendra chez nous est en élaboration et la surface qu'elle couvrira au Musée sera supérieure à toutes les précédentes. L'objectif est à la fois de faire connaître les œuvres sculptées de l'artiste, mais aussi de mieux comprendre ses processus de création. Il est envisagé de présenter une variété de documents didactiques, dessins et gravures, des prototypes en terre cuite ou en plâtre, des pièces graphiques, des anecdotes sur ses méthodes de production et naturellement des sculptures de bronze comme celle de la photo ci-jointe: Le Hibou-Roc. Il sera aussi possible de visionner le documentaire « *feu ardent: l'éveil de la sculpture* ». Et qu'en conclure : vivement le mois de mai prochain!



Une soirée de reconnaissance bien méritée!

*Par Rosemary Gagné,
responsable des loisirs et des communications*

Le jeudi 21 novembre, la Municipalité a tenu une soirée de reconnaissance, qui invitait les nouveaux arrivants ainsi que les organismes et comités de bénévoles à se rencontrer.

C'était le moment pour présenter les organismes et féliciter tous les bénévoles de leur apport incroyable à notre communauté.

De plus, il n'est pas rare que les organismes nous mentionnent qu'ils ont besoin de relève. Cette soirée était une opportunité pour les nouveaux arrivants d'aller à la rencontre des organismes et d'ajouter leur nom comme bénévole, pour s'impliquer à leur tour. Un maillage qui a porté fruit, semble-t-il.

C'est vrai qu'en faisant du bénévolat on donne de notre temps, mais c'est bien plus que ça! C'est rencontrer des gens inspirants, acquérir de nouvelles compétences, créer des liens et surtout, ressentir la satisfaction de faire partie de quelque chose de plus grand que soi.

Nous sommes très heureux et fiers d'avoir un milieu si dynamique et encore une fois bravo à tous ceux et celles qui s'impliquent. Si vous souhaitez faire du bénévolat dans la Municipalité, n'hésitez pas à nous contacter, nous serons heureux de vous diriger vers ce qui vous convient le mieux, que ce soit de manière ponctuelle ou à plus long terme.

Pour finir, nous avons profité de la soirée de reconnaissance pour souligner l'apport exceptionnel de deux bénévoles très dévoués et rendre un hommage au regretté Jacques Pelchat ainsi qu'à Claude Bisson.

Deux paniers cadeaux ont été tirés au hasard lors de la soirée, parmi les personnes présentes. C'est Jacinthe Pelletier, nouvelle arrivante, et Martin Dumas, président du Festival du bœuf, qui ont remporté les paniers de produits locaux. La soirée s'est clôturée avec un mini spectacle offert par deux nouveaux arrivants, Chantal et Bruno. Ce dernier a même écrit une chanson sur son nouveau patelin, que nous avons pu entendre lors de la soirée.



Photo : Marie-Pier Pelletier

Bonjour Père Noël,
Je m'appelle Julien. Ça commence avec un **J** comme **j**entil et ça finit avec un **n** comme **n**enfant. Tu sais que je t'aime beaucoup, mais j'aime encore plus les cadeaux. Je ne sais pas trop ce que je veux pour Noël, alors apportes-en tout plein ton sac, comme ça t'es sûr de pas te tromper.

Signé : Julien



Chartal Poulin



P.S. la cheminée est cassée
alors voici la clé de la maison.

Merci à tous nos commanditaires

